

« dix jours avant le combat, étonnent leurs chefs par leur sang-froid et leur bravoure.

« Le zouave Sauvé frappé à la tête par un éclat d'obus, est tout couvert de sang ; un aumônier s'approche de lui pour le conduire à l'ambulance, « Souffrez-vous beaucoup ? » « Non, mon Père ; ah que je suis content de verser mon sang pour la cause de l'Eglise ! » Chemin faisant, il s'informe s'il y a quelque canadien tué ou blessé ; « pas que je sache » répond l'aumônier ; « Ah ! quel bonheur d'être le premier frappé ! »

Quelques années après son retour de Rome, M. Sauvé se décida à embrasser l'état ecclésiastique. Ordonné prêtre il fut nommé vicaire à la Pointe Gatineau, et plus tard, curé à Grenville, dans le diocèse d'Ottawa, où il se gagna bien vite l'estime et l'affection de tous ses paroissiens.

Ses derniers jours et ses derniers instants furent exemplaires. Il fit avec une admirable générosité le sacrifice de sa vie et s'abandonna avec la plus entière confiance à la miséricorde du Seigneur. La mort qu'il vit venir ne lui inspira aucun regret. Il n'eut qu'une seule parole sur les lèvres : « Mon Dieu, que votre volonté soit faite. »

C'est au matin de la fête de saint Pierre et de saint Paul qu'il a rendu le dernier soupir.

Ses funérailles ont eu lieu à Grenville jeudi dernier.

NOS COMPATRIOTE DE LA NOUVELLE ANGLETERRE

L'étude du R. P. Hamon sur les Canadiens Français de la Nouvelle-Angleterre s'ouvre par un chapitre intéressant et d'une grande importance sur l'émigration canadienne aux Etats-Unis. Cette émigration se divise en trois groupes principaux : l'émigration temporaire, l'émigration vagabonde, l'émigration stable et permanente. C'est de cette dernière que l'auteur s'occupe dans son travail : nous lui laissons la parole.

La plupart de ces canadiens émigrés, dit-il, viennent des districts ruraux du Canada, des cantons de l'Est, des diocèses de Trois